

# Les banques qui n'intègrent pas la technologie sont vouées à disparaître

**WEALTHTECH FORUM.** Les GAFAs représentent une menace réelle et sérieuse.

La wealthtech est une opportunité gigantesque, selon Geoffroy Bazin.

ELSA FLORET

Lors du Wealthtech Forum organisé hier à la Maison de la Paix à Genève (*lire L'Agefi du 16 novembre*), Geoffroy Bazin, membre du conseil de l'association suisse des banques étrangères (Association of Foreign Banks of Switzerland -AFBS), depuis 2015, est intervenu en keynote speaker, afin de souligner l'importance de l'écosystème fintech à Genève.

Geoffroy Bazin, également CEO de **BNP Paribas**, membre de l'AFBS avec 94 autres banques étrangères, répond aux questions de L'Agefi sur les défis et opportunités du hub genevois de wealthtech, en sa qualité de membre du conseil de l'AFBS.

**Quel est le message de l'association des banques étrangères, que vous représentiez hier au Wealthtech Forum?**

Notre conviction est très forte quant à l'importance de l'écosystème fintech, wealthtech, bancaire et secteur étatique, à Genève et en Suisse. L'expertise d'ensemble doit se développer et opérer, avec une plus forte coopération. Au sein de l'association, nous croyons beaucoup à la coopération de place et non plus seulement à la compétition. Tout ce qui stimule et fédère, rendra cet écosystème dense et bouillonnant. Et comme un cercle vertueux, il ira en s'intensifiant...

**Genève (la Suisse) est-elle encore dans la course parmi les grandes places financières mondiales?**

Absolument. Mais la Suisse et en particulier Genève doit unir ses forces pour être à jeu égal avec les grandes places financières. Toute démarche innovante contribuant à une meilleure compréhension des nouveaux besoins en matière de technologie est bienvenue. Raison pour laquelle j'ai répondu à l'appel du Wealthtech Forum hier. Je souligne ici la bonne nouvelle de l'installation à Genève du Conseil mondial des entreprises sur la technologie Blockchain (GBBC, pour Global Blockchain Business Council). Plus Genève aura de la substance, plus l'intelligence sera concentrée, meilleure sera l'incitation des banques à bouger. Aujourd'hui, on ne peut plus faire cavalier seul. Il faut pousser les banques à coopérer, afin de trouver les solutions techniques, de moderniser les infrastructures dans une optique de diminution de coûts, seule gage de la poursuite de la manufacture des produits financiers développés en Suisse. Il y a urgence pour les banques et surtout les petites à entrer dans le monde de la fintech et des nouvelles technologies.

**La plus grande menace pesant sur l'industrie bancaire ne vient-elle pas des GAFAs?**

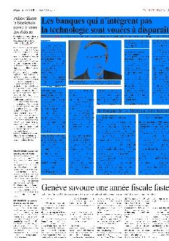
En effet, le monde tech de de-

main pourrait remplacer les banques et totalement balayer le paysage bancaire. Les GAFAs représentent une menace réelle et sérieuse. C'est pourquoi la fintech est une opportunité gigantesque. Notre conviction est qu'il faut capitaliser sur la relation clients internationaux comme résidents suisses, en coopérant avec la fintech. La bonne voie aujourd'hui est d'éveiller notre compréhension de cet écosystème en voyant les fintech comme des partenaires et non des compétiteurs. L'identité numérique, par exemple, est un sujet fédérateur apporteur de nombreuses simplifications futures. Il faut aussi savoir dépasser la frontière bancaire et s'imprégner des enjeux d'autres

industries, qui ont aussi des besoins en matière d'identification numérique. Comme Swisscom ou les CFF.

**Concrètement que fait l'AFBS dans cette optique?**

En tant qu'acteur contributeur de la compétitivité de la place, notre responsabilité est de nous positionner pour aider les banques à accroître leur compétitivité. Nous ne sommes pas là pour aider la place financière à devenir une place de fintech. Concrètement, l'AFBS poursuit trois missions, avec des moyens, reconnaissons-le relativement frugaux. En premier lieu, nous contribuons à une prise de conscience



de la part des banques. Elles doivent toutes avoir un plan digital et nous leur recommandons de collaborer avec les fintech. La participation au Wealthtech Forum hier en est l'illustration. Il s'agit de remonter la problématique awareness.

En second lieu, l'AFBS effectue désormais une veille de marché dans le domaine de la régulation fintech, au niveau mondial et au-

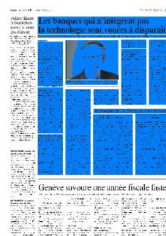
près de la Finma notamment. Nous observons les grands centres financiers que sont la City, Singapour, Dubai et Francfort. Nous avons établi un agenda de travail avec la Finma pour échanger sur l'évolution des régulations et sur les mesures à adopter pour s'y adapter.

Enfin, nous voulons montrer l'exemple que la coopération entre les banques est possible, en travaillant sur un cahier des charges

de besoins communs. L'idée ici est de mutualiser les efforts, plutôt que de rester dans son coin, afin de développer des opportunités d'infrastructure mises en commun. Façon Fintech, nous prônons le mode de travail d'incubateur, soit la co-construction selon le design thinking, l'approche test&learn, la pizza team, qui sera lancée début décembre pour une durée test de trois mois. ■



**GEOFFROY BAZIN.** «Selon les derniers chiffres de 2015, 28% des banques privées en Suisse subissent des pertes opérationnelles.»



## Six banques de l'AFBS mutualisent leurs efforts

**Sur quelles thématiques mutualisez-vous les efforts entre plusieurs banques et quelles sont ces banques?**

Nous avons identifié deux thématiques: la donnée clients, commune et publique, nécessaire au dossier KYC et le reporting réglementaire, afin de réaliser des économies d'échelle. Pour l'instant, nous avons sélectionné 6 banques (deux françaises, deux américaines et deux pure players tech), qui ont un véritable appétit à collaborer. Notons que l'AFBS compte 120 membres (contre 181 en 2005) dont 95 banques, soit 42% du total de toutes les banques suisses. Soit la disparition d'une soixantaine de banques en 12 ans. Selon les derniers chiffres de 2015, 28% des banques privées en Suisse subissent des pertes opérationnelles. Le défi est donc énorme de restaurer la rentabilité. Celles qui ne se préparent pas, vont mourir. Celles qui se préparent, pourront devenir des acteurs référents, de confiance vis-à-vis des clients. Les gros prédateurs sont les GAFAs. C'est la vision de **BNP Paribas** d'être un GAFAs de demain dans le domaine financier et notre transition numérique nous permet de le faire. Le savoir-faire financier, la relation de confiance, la capacité d'innovation financière, la régulation, forcent les banques à avoir une maîtrise de la gestion de risque. Certes la banque perdra une partie de la chaîne de

valeur, mais devra se positionner sur de nouvelles approches à haute valeur ajoutée.

**Quelle est la position de l'AFBS quant au projet de partenariat public-privé (PPP) dans la création d'un fonds d'investissement wealthtech à Genève?**

Les PPP sont un très bon signal. Plus on fait, plus c'est sain pour la place. Au Luxembourg, l'écosystème est très fédéré et soudé entre les régulateurs, le gouvernement, les consultants, les banques, les avocats, les fonds d'investissement. Idem en Israël ou à Singapour. Ce sont des modèles sur lesquels la Suisse doit appuyer pour reprendre l'avantage. Des initiatives locales, comme l'incubateur fintech Fusion, kickstart accelerator, ou DigitalSwitzerland, contribuent à enrichir la densité de l'écosystème, avec l'implication des pouvoirs publics, les associations de place et le lobbying. Des incitations fiscales seraient un complément, pour favoriser l'achat de prestations fintech, avec des taux de TVA réduits par exemple. De même, le régulateur suisse doit rester à jour constamment, comprendre et parler ce même langage. Certes la Suisse est un pays fédéral, mais les initiatives top down font du sens. Nous sommes face à un risque mortel. Il en va de la pérennité de nos activités. C'est donc un sujet de place. Une banque qui meurt, ça fait mal au reste de la place. – (EF)